

Sabbat après-midi 13 juin

### **Jésus à Jérusalem**

Alors que le soleil couchant jetait des reflets d'or sur les cieux, sa gloire resplendissante éclairait les marbres blancs des murs du temple et étincelait sur ses piliers dorés. A le voir du haut de la colline où se tenait Jésus avec ses disciples, il avait l'aspect d'une construction massive de neige, surmontée de faîtes dorés. A l'entrée du temple se trouvait un cep de vigne en or et en argent, avec des feuilles vertes et de grandes grappes exécutées par d'habiles artistes. Ce symbole représentait Israël comme un cep prospère. L'or, l'argent, le feuillage vert étaient combinés avec un art exquis ; gracieusement enroulé autour des piliers blancs et luisants, s'accrochant aux ornements dorés par ses vrilles brillantes, il reflétait la splendeur du soleil couchant, resplendissant d'une gloire qui semblait empruntée au ciel.

Jésus contemple la scène qui est devant lui, et la foule immense, charmée par cette brusque vision de beauté, cesse ses acclamations. Tous les regards cherchent sur le visage du Sauveur l'expression de l'admiration commune et ne voient sur son front qu'un nuage de tristesse. On est surpris et déçu par les larmes qui emplissent ses yeux ; son corps tressaille comme un arbre secoué par la tempête, et des lamentations douloureuses, paraissant sortir des profondeurs d'un cœur brisé, jaillissent de ses lèvres tremblantes. Quelle vue pour les anges ! Leur Chef aimé dans une agonie de larmes ! Quelle vue pour la foule joyeuse qui, poussant des cris de joie et agitant des branches de palmiers, l'escortait vers la cité glorieuse où l'on espérait qu'il allait régner. Quand Jésus avait pleuré auprès du sépulcre de Lazare, ses larmes avaient été provoquées par sa sympathie pour la misère humaine, tandis que la tristesse soudaine de ce moment-ci faisait l'effet d'une note douloureuse au milieu d'un grand chœur triomphal. Alors que tout le monde, au comble de la joie, lui adressait ses hommages, le Roi d'Israël versait des larmes ; non pas des larmes silencieuses de joie, mais des larmes accompagnées de gémissements qu'il ne pouvait contenir. Une tristesse soudaine s'empara de la foule. Les acclamations cessèrent. Beaucoup pleuraient, partageant une douleur qu'ils ne pouvaient comprendre.

Ce qui transperçait le cœur de Jésus, c'était la vue de Jérusalem, cette Jérusalem qui avait rejeté le Fils de Dieu et dédaigné son amour, qui avait refusé de se laisser convaincre par ses œuvres puissantes, et qui se préparait à

lui ôter la vie. Il vit ce qu'elle était pour s'être rendue coupable du rejet de son Rédempteur, et ce qu'elle aurait pu être si elle avait accepté celui qui, seul, pouvait guérir sa blessure. Il était venu pour la sauver ; comment pouvait-il l'abandonner à son sort ?

*The Desire of Ages*, pp. 575, 576 ; *Jésus-Christ*, p. 569.

Dimanche 14 juin 2015

### **L'entrée triomphale**

Avec un joyeux enthousiasme, les disciples étendirent leurs vêtements sur la bête, et y installèrent leur Maître. Jésus ayant toujours voyagé à pied, les disciples, en apprenant qu'il désirait cette fois-ci se servir d'une monture, furent d'abord étonnés ; mais une espérance joyeuse vint reconforter leurs cœurs : celle de le voir entrer dans la capitale, se proclamer roi, et affirmer son pouvoir royal. Tout en obéissant aux ordres du Maître, ils firent part aux amis de Jésus de leurs brillantes espérances ; l'effervescence se propagea auprès et au loin, portant à son paroxysme l'attente du peuple.

Dès que Jésus se fut assis sur l'ânon, un immense cri de triomphe déchira les airs. La multitude l'acclamait comme Messie et comme Roi. Jésus accepta, cette fois-ci, les hommages qu'il n'avait jamais tolérés auparavant et les disciples en conclurent que leurs joyeuses espérances allaient se réaliser, et qu'ils allaient le voir monter sur le trône. La foule était convaincue que l'heure de l'émancipation nationale allait sonner. Leur imagination voyait déjà les armées romaines chassées de Jérusalem, et Israël redevenue une nation indépendante. Tous étaient transportés de joie ; c'était à celui qui lui apporterait les hommages les plus dignes. Il n'était pas en leur pouvoir de faire étalage de pompe et de splendeur, mais ils lui apportaient le culte de cœurs joyeux. Dans l'impossibilité de lui offrir des dons magnifiques, ils étendaient comme un tapis leurs vêtements sous ses pas, et répandaient aussi, sur le chemin, des branches d'oliviers et des feuilles de palmiers. Ils ne pouvaient faire flotter des étendards royaux devant le cortège triomphal, mais ils coupaient des branches de palmiers, emblème naturel de victoire, et les agitaient avec de puissantes acclamations et des hosannas retentissants.

*The Desire of Ages*, pp. 569, 570 ; *Jésus-Christ*, pp. 564, 565.

Les larmes que Jésus répandit sur le mont des Oliviers en contemplant Jérusalem ne furent pas versées sur elle seulement, mais sur toutes les nations. Car dans le sort de Jérusalem, le Sauveur vit l'image de la destruction de la terre entière...

Ce jour touche à sa fin. Le temps de grâce est sur le point de s'achever. Déjà les nuages de la vengeance s'amoncellent. Ceux qui auront rejeté le pardon divin seront bientôt entraînés dans une ruine subite et irrémédiable.

Pourtant, les hommes sont plongés dans un profond sommeil. Ils ne reconnaissent pas le temps où Dieu vient les secourir.

En ces heures critiques, dans quel état se trouve l'Eglise? Ses membres répondent-ils aux exigences divines et s'acquittent-ils fidèlement de leur mandat ? Révèlent-ils au monde le caractère du Père ? Attirent-ils son attention sur le dernier message de miséricorde et d'avertissement que lui adresse le ciel?

L'humanité est en péril, et des multitudes se meurent. Mais combien peu ceux qui se disent chrétiens ont à cœur le salut des âmes ! La destinée d'un monde oscille sur le plateau de la balance, mais cet état de choses ne semble pas devoir affecter ceux qui prétendent avoir reçu les vérités les plus solennelles jamais confiées à des mortels. Il fait tristement défaut, l'amour qui poussa le Christ à quitter le ciel et à prendre notre nature, afin que nous soyons touchés au cœur de notre humanité et attirés ainsi vers la divinité. Le peuple de Dieu semble frappé de stupeur, d'une paralysie spirituelle qui l'empêche de prendre conscience de ses devoirs actuels.

*Christ's Object Lessons*, pp. 302, 303; *Les Paraboles de Jésus*, p. 262.

Lundi 15 juin 2015

### **Jérusalem : purifier le temple**

Au début de son ministère public Jésus purifia le temple de ses profanations sacrilèges. L'un des derniers actes de son ministère fut la seconde purification du temple. De même, dans l'œuvre qui a pour but d'avertir le monde, deux appels distincts sont adressés aux Eglises : Voici le message du second ange : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! » (Apocalypse 14: 8). Et lors du grand cri du message du troisième ange une voix se fait entendre du ciel. «Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités » (Apocalypse 18: 4,5).

*Selected Messages*, Book 2, p. 118; *Messages choisis* vol. 2, pp. 135, 136.

Nous sommes appelés à être les fils et les filles de Dieu et à croître dans le saint temple du Seigneur. « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des

prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle » (Éphésiens 2 : 19, 20). Notre caractère sera pesé sur les balances du sanctuaire. Si notre vie morale et notre croissance spirituelle ne correspondent pas aux occasions et aux bénédictions qui nous ont été offertes, notre nom sera suivi de la mention : « Insuffisant ». Notre Maître est la lumière du monde, et notre chemin est de plus en plus clair lorsque nous suivons les pas de Jésus. [...] Ceux qui étudient le caractère du Christ en toute humilité refléteront toujours davantage son image.

*In Heavenly Places*, p. 130; *Dans les lieux célestes* p.131.

Êtes-vous de ceux qui désirent devenir disciples du Christ mais ne savent comment s'approcher de lui? Êtes-vous dans les ténèbres, ignorant où trouver la lumière? Suivez celle que vous possédez. Prenez à cœur d'obéir à ce que vous connaissez de la Parole de Dieu, qui renferme puissance et vie. Dans la mesure où vous recevrez cette Parole avec foi, elle vous donnera la force d'obéir. Si vous accueillez la lumière qui vous est envoyée, des rayons plus puissants viendront éclairer votre route. Ainsi vous bâtirez sur la Parole de Dieu et votre caractère deviendra semblable à celui du Sauveur.

Le Christ, le fondement véritable, est une pierre vivante; il donne la vie à tous ceux qui construisent sur lui. «Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle» (1 Pierre 2 : 5). «En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur» (Éphésiens 2 : 21). Ses pierres et le divin fondement sur lequel elles sont édifiées forment un tout, car une même vie les anime. Aucune tempête ne pourra renverser un tel édifice, tandis que toute construction érigée sur un fondement autre que la Parole de Dieu s'écroulera.

*Thoughts from the Mount of Blessing*, p. 150;

*Heureux ceux qui* (éd.2001) pp. 120,121.

Mardi 16 juin 2015

### **Infidèles**

Si ceux auxquels le Christ a d'abord envoyé Son invitation au festin de mariage refusent de recevoir le message, Il enverra Ses messagers dans les chemins et les carrefours pour contraindre les gens à entrer, par le moyen d'un message si plein de la lumière du ciel qu'ils n'oseront pas refuser. L'évangile devait être d'abord apporté à ceux auxquels Dieu avait confié de précieuses vérités, afin qu'elles soient transmises à d'autres. Il leur avait confié la responsabilité de faire part de la connaissance de Dieu, et de Jésus-Christ qu'Il

avait envoyé. Le Seigneur a accompli des merveilles pour les enfants d'Israël. Finalement Il leur a envoyé Son propre Fils, le Prince de la vie, le Messie, que tous les sacrifices et les offrandes représentaient ; mais ils ne L'ont pas reçu. Ils ont rejeté le message qu'Il apportait. Ils ont refusé le Messie dans lequel leur espoir était centré. Mais quand ils refusèrent d'écouter les messages, rejetant l'invitation qu'Il leur donnait, le Seigneur se tourna vers le monde des Gentils. Ceux qui auraient dû connaître Dieu et Jésus-Christ qu'Il avait envoyé, qui auraient dû s'unir avec l'Envoyé de Dieu en donnant le message au monde païen, ne voulurent pas recevoir eux-mêmes l'invitation. Ainsi ils ne purent dire à d'autres : « Venez, car tout est prêt ». Les disciples du Christ reçurent le mandat de proclamer le message de miséricorde à ceux qui étaient dans les chemins et les carrefours de la grande vigne morale du Seigneur.

Une œuvre doit être accomplie, de la part du Seigneur. Une œuvre qui ne s'adresse pas seulement à ceux qui se trouvent sur les grands et les petits chemins, mais aussi à ceux qui ont de grandes responsabilités dans les affaires. ... Chacun peut devenir un ouvrier avec Dieu, travaillant avec lui au salut des âmes. ...

*The Southern Work*, pp. 22, 23.

En citant la prédiction relative à la pierre rejetée, le Christ faisait allusion à un incident de l'histoire d'Israël. Bien que cela s'appliquât spécialement à la première venue du Christ et constituât un puissant appel pour les Juifs, il y a là aussi une leçon pour nous. Lors de la construction du temple de Salomon, les immenses pierres qui devaient entrer dans les murs et les fondations étaient entièrement préparées dans la carrière ; il n'y avait plus lieu de les travailler quand elles arrivaient sur l'emplacement ; les ouvriers n'avaient qu'à les mettre à leur place. On avait amené une pierre de grandeur inhabituelle qui devait trouver place dans le fondement, mais les ouvriers ne trouvèrent pas sa place et la mirent de côté. Elle les gênait au passage et resta longtemps sans emploi. Cependant, quand on arriva à l'angle, les constructeurs cherchèrent en vain une pierre suffisamment grande et solide, de dimensions convenables, susceptible d'occuper cette place et de supporter le poids de l'édifice. Un choix peu judicieux eût mis en péril l'équilibre de tout l'édifice. Il fallait une pierre capable de supporter la chaleur du soleil, le gel et la tempête. Les diverses pierres qu'on avait essayées s'étaient effritées sous le poids auquel elles avaient été soumises. D'autres ne supportaient pas les changements atmosphériques soudains. Pour finir, l'attention se porta sur la pierre qui avait été rejetée. Exposée à l'air, au soleil, à la tempête, elle avait résisté sans la moindre fêlure. Les constructeurs examinèrent cette pierre, qui

avait supporté toutes les épreuves sauf une. On décida de l'accepter comme pierre angulaire si elle résistait à une forte pression. L'épreuve réussit, la pierre fut acceptée, amenée à la place prévue, et l'on vit qu'elle répondait exactement au besoin.

Dans une vision prophétique, Esaïe avait vu que cette pierre était un symbole du Christ.

*The Desire of Ages*, p. 597; *Jésus-Christ*, pp. 592, 593.

Mercredi 17 juin 2015

### **Dieu contre César**

Les paroles du Sauveur : « Rendez ... à Dieu ce qui est à Dieu », étaient un blâme à l'adresse de ces Juifs intriguants. S'ils avaient fidèlement rempli leurs obligations envers Dieu, ils ne seraient pas devenus une nation courbée sous un joug étranger. Aucune enseigne romaine ne se serait levée sur Jérusalem, aucun gouverneur romain n'aurait commandé dans ses murs. La nation juive devait alors faire face au coût de son apostasie.

« Etonnés de cette réponse » de Jésus, les pharisiens « le quittèrent et s'en allèrent ». Il leur avait reproché leur hypocrisie et leur présomption ; en même temps, il avait établi un grand principe qui définit clairement les limites entre les devoirs de l'homme à l'égard du gouvernement civil et ses devoirs envers Dieu. Une question qui troublait bien des esprits avait été résolue. Dès lors on s'en tint à ce principe si juste. Malgré le mécontentement de plusieurs, on voyait que le principe qui se trouvait à la base de la question avait été clairement établi et l'on s'étonnait de la clairvoyance du Christ.

*The Desire of Ages*, p. 602; *Jésus-Christ*, pp. 598, 599.

Beaucoup de choses dites et écrites par certains de nos frères ont été interprétées comme exprimant un antagonisme au gouvernement et aux lois. C'est une erreur que de prêter le flanc ainsi à des malentendus. Il n'est pas sage de trouver à redire continuellement à ce qui est fait par les dirigeants gouvernementaux. Nous ne sommes pas là pour attaquer des personnes ou des institutions. Nous devrions prendre beaucoup de précautions pour qu'on ne pense pas que nous nous mettons en opposition avec les autorités civiles. Il est vrai que notre lutte est agressive, mais nos armes doivent avoir la marque visible du "Ainsi parle le Seigneur". Notre travail est de préparer un peuple à se tenir devant le grand Dieu. Nous ne devons pas adopter ces lignes de conduite

qui encourageront la controverse ou susciteront l'antagonisme de ceux qui ne sont pas de notre foi.

Nous ne devons pas travailler de façon à nous présenter comme partisans d'une trahison. Nous devons éliminer de nos écrits et de nos déclarations ce qui, pris au mot, pourrait être tellement déformé que cela pourrait sembler hostile à la loi et à l'ordre. Tout doit être soigneusement étudié, de peur de passer pour des encouragements à la trahison envers notre pays et ses lois. On ne nous demande pas de défier les autorités. Il viendra un temps où, à cause de notre apologie des vérités bibliques, nous serons traités en traîtres ; mais ne précipitons pas ces moments par des faits et gestes inappropriés qui provoqueraient l'animosité et les conflits.

*Testimonies for the Church*, vol. 6, pp. 394; *Conseils à l'Église*, p.257.

Jedi 18 juin 2015

### **Le dernier repas**

En instituant la sainte Cène pour remplacer la Pâque, le Christ a laissé à son Eglise un souvenir de son grand sacrifice pour l'humanité. « Faites cela, dit-il, en mémoire de moi. » C'était la transition entre deux systèmes et leurs deux grandes fêtes. L'un était définitivement clos ; l'autre tout récemment créé le remplaçait et continuerait de toute éternité à témoigner de sa mort....

*Review and Herald*, June 22, 1897 §1; *La puissance de la grâce*, p. 153.

La réconciliation mutuelle : telle est la raison pour laquelle le service de l'ablution des pieds a été institué. Grâce à l'exemple de notre Seigneur et Maître, cette cérémonie humiliante a été élevée au rang de sacrement. Chaque fois que cette cérémonie a lieu, le Christ est présent par son Saint-Esprit. C'est cet Esprit qui convainc les cœurs.

Lorsque le Christ participa à cette cérémonie avec ses disciples, un sentiment de culpabilité s'empara du cœur de tous, à l'exception de Judas. Ainsi, tandis que le Christ parle à notre cœur, nous sommes convaincus de péché. Les sources de l'âme seront libérées, l'esprit sera vivifié et, pénétrant les activités et la vie, il fera tomber les obstacles qui ont causé la désunion et la désaffection. Des fautes qui avaient été commises se révéleront avec plus de clarté que jamais ; car le Saint-Esprit nous les remettra en mémoire. Les paroles du Christ : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux » (Jean 13 : 17), seront empreintes d'une force nouvelle.

Ce service (l'ablution des pieds) fut institué pour le bien des disciples du Christ. Et le Christ exprimait réellement sa pensée quand ses lèvres prononcèrent ces paroles : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. ... Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » Il exprimait par là son intention de jauger le véritable état du cœur et de l'esprit de ceux qui y participaient.

Manuscript 8, 1897 in *Evangelism*, p. 275 ; *Évangéliser*, pp. 249, 250.

Lors de ce dernier acte du Christ, qui a consisté dans le partage du pain et du vin avec ses disciples, Jésus s'est personnellement engagé envers eux comme leur Rédempteur, par une nouvelle alliance aux termes de laquelle il était écrit et certifié que tous ceux qui accepteraient par la foi recevraient toutes les bénédictions que le ciel peut prodiguer, et dans la vie présente, et dans la vie éternelle.

La charte de cette alliance devait être ratifiée par le propre sang du Christ, qui avait été l'objet des offrandes sacrificielles d'autrefois, et que le peuple choisi du Seigneur devait garder présent à son esprit. Le Seigneur désirait que ce repas soit célébré fréquemment, afin de nous remémorer le sacrifice qu'il a consenti en donnant sa vie pour la rémission des péchés de tous ceux qui croient en lui et qui l'acceptent. Cette cérémonie ne doit pas être exclusive comme beaucoup le voudraient. Chacun doit y participer publiquement et pouvoir dire : « J'accepte le Christ comme mon Sauveur personnel. Il a donné sa vie pour moi, afin que je sois délivré de la mort. »

*Evangelism*, p. 276 ; *Évangéliser*, pp. 250, 251.

Vendredi 19 juin

**Pour aller plus loin** : *Jésus-Christ*, pp. 583, 584.